

“Ils pensaient” (21.26–40)

David Roper

Le jour de la Pentecôte est passé, mais les rues de Jérusalem sont toujours envahies de pèlerins venus du monde entier pour la fête¹. Les uns s’approvisionnent pour le voyage de retour, les autres passent du temps avec les amis qu’ils ne verront pas avant l’année prochaine. Quelques-uns hésitent tout simplement à quitter l’endroit qu’ils appellent “la cité de Dieu”. Dans le quartier nord-est de la ville, où se trouve le magnifique temple, d’autres personnes s’attardent par une motivation toute autre : ils scrutent de leurs yeux maléfiques chaque déplacement de l’apôtre Paul, cherchant l’occasion de lui faire du mal. Ils trouveront bientôt leur opportunité, et Paul devra faire face à l’un des moments les plus dangereux de son existence.

Le cœur de notre leçon se trouve en Actes 21.29 : “Car auparavant, ils avaient vu Trophime d’Ephèse avec lui dans la ville, et pensaient que Paul l’avait introduit dans le temple.” Ils ont vu un non-Juif dans la ville avec Paul, et plus tard quand ils ont observé Paul dans le temple avec plusieurs autres hommes, *ils pensaient* qu’il avait introduit un non-Juif dans le temple ! C’est l’exemple classique de ce qui arrive quand on tire une conclusion hâtive. Parfois les suppositions peuvent causer des embarras ; celles d’Actes 21 vont jusqu’à menacer la vie de Paul. Nous voulons regarder de près ces suppositions-là, vieilles de vingt siècles ; puis nous en regarderons

d’autres, modernes, celles-là, et tout aussi dangereuses.

DES SUPPOSITIONS DANGEREUSES A L'EPOQUE (21.26–40)

Le défi lancé à Paul par les anciens avait été d’être participant et financier dans le projet des quatre hommes faisant le vœu naziréen. Ces hommes avaient tous une souillure cérémonielle exigeant une purification onéreuse, sur une période de sept jours. Pour des raisons quelque peu obscures, Paul “prit ces hommes, se purifia avec eux et entra dans le temple. Il annonça à quel moment les jours de leur purification seraient achevés et l’offrande présentée pour chacun d’eux” (v. 26). Jour après jour, Paul entre et sort du temple, s’occupant des arrangements et participant aux cérémonies de purification.

Une supposition mortelle

“Vers la fin des sept jours” (v. 27a), certains Juifs venus d’Asie observent Paul dans le temple. Ils sont sans doute originaires d’Ephèse, là où Paul avait récemment prêché pendant presque trois années. Ces Juifs avaient rejeté son enseignement (19.8–9) et avaient à maintes reprises comploté contre lui (20.18–19). Ils avaient même pris part à une émeute provoquée dans le but de se débarrasser de l’apôtre (19.33). Mais rien de tout cela n’avait pu vraiment nuire à Paul. Ils

¹La fête de la Pentecôte ne durait qu’un jour, mais ceux qui étaient venus de loin restaient normalement plus longtemps.

voient en la présente circonstance l'occasion de s'en débarrasser pour toujours².

Trophime d'Ephèse, qu'ils ont précédemment vu "avec [Paul] dans la ville" (21.29a), est un non-Juif qui a accompagné Paul à Jérusalem pour y livrer la collecte (20.4). Comme il vient d'Ephèse, ces Juifs d'Asie le connaissaient. Et maintenant ils "supposent" que Paul l'a amené dans le temple.

Pour saisir le danger de cette supposition, nous devons comprendre plusieurs faits concernant le temple³. Le mot grec traduit "temple" dans ce passage est *hieron*, un mot se référant en réalité à la partie sacrée du temple. Les païens pouvaient entrer dans ce que l'on appelait la Cour des païens, mais ils ne pouvaient avancer plus loin. Devant chaque entrée de la Cour des païens était affiché l'avertissement suivant :

Qu'aucun étranger ne se risque plus avant, qu'il n'essaie pas de passer la barrière pour pénétrer dans le domaine sacré. Celui qui y sera rencontré, pourra attribuer à sa propre témérité les conséquences de sa violation du sanctuaire : la peine de mort⁴.

Les Romains avaient concédé aux Juifs le droit d'exécuter sur le champ toute personne, même un Romain, qui portait atteinte à la sainteté du temple. Si en effet Paul avait emmené un païen dans les cours sacrées, il s'agissait d'une offense capitale !

Les Juifs d'Asie n'ont aucune raison de supposer que Paul a profané le temple, et nous non plus. Un homme qui essayait d'apaiser les gardiens de la loi n'aurait pas fait une chose si bête, à moins d'être fou — et Paul n'a rien d'un fou⁵. Mais quand on hait quelqu'un, on est prêt à tout supposer, même le pire.

"Les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple" empruntent la tactique de l'un de leurs con-

citoyens d'Ephèse, Démétrius, et soulèvent "toute la foule"⁶ (v. 27b). Ils "[portent] les mains sur lui en criant : Israélites, au secours !" (vs. 27c–28a). Si Paul est vraiment coupable d'avoir amené Trophime dans les cours sacrées, les Juifs devraient appeler les gardes du temple, qui ont l'autorité d'arrêter Paul et tout autre intrus et de les faire mourir. Au lieu de cela, ces Juifs d'Ephèse font appel à la foule, ce qui montre qu'ils n'ont rien de valable contre Paul.

Paul se trouve sans doute dans la Cour des femmes lorsque ses ennemis le trouvent. Dans l'angle sud-est de cette cour se situaient les chambres abritant ceux qui accomplissaient le vœu du naziréat. Les Juifs d'Asie se saisissent de Paul et crient : "Voici l'homme qui enseigne partout et à tous contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ; il a même introduit des Grecs⁷ dans le temple et profané ce lieu saint"⁸ (v. 28b).

Pour le peuple juif, trois choses étaient sacrées : leur nation, leurs Ecritures, et leur temple. Paul est accusé de déshonorer la première, de détruire la seconde, et de souiller la troisième⁹. Ces accusations avaient été bien utiles aux Juifs dans le passé pour avoir été dirigées contre Jésus (Mc 14.56–64 ; Jn 2.19) et Etienne (Ac 6.11, 13–14). Dans les deux cas, l'accusé a été exécuté.

La nouvelle se répand comme une traînée de poudre dans la ville : "La ville entière fut secouée, et le peuple accourut de toutes parts" (Ac 21.30a). Un autre jour, des personnes étaient venues de toute la ville pour entendre la prédication des apôtres. A présent, vingt-sept années plus tard, elles se pressaient dans le temple pour regarder mourir un apôtre.

"Ils se saisirent de Paul et le traînèrent hors du temple" (v. 30b). En d'autres termes, ils le sortent de la partie sacrée et l'emmènent dans la Cour des païens¹⁰. C'est un peu l'équivalent

²Ce groupe comprend sans doute des Juifs venus de la Galatie, de la Macédoine, de l'Achaïe, toutes les régions où les Juifs avaient comploté de tuer Paul. Si les Juifs d'Asie n'avaient pas tramé ce complot, ceux d'une autre région l'auraient fait, sans doute. Certains ont peut-être même suivi Paul à Jérusalem dans ce but. ³Pour d'autres notes sur le temple, voir l'article "Un cas de guérison". ⁴Joseph Holzner, PAUL DE TARSE (Paris, Editions Alsatia, 1950), 436. ⁵Certains suggèrent que Trophime s'est trouvé par accident dans une des cours intérieures du temple. I. Howard Marshall note sur ce point que "la possibilité que Trophime ait pu errer accidentellement jusque dans la partie interdite du temple est aussi vraisemblable que celle d'un touriste qui flânerait jusque dans les salons privés du Kremlin pour prendre des photos" (THE ACTS OF THE APOSTLES, The Tyndale New Testament Commentaries [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980, 348]. ⁶On suggère qu'Alexandre et d'autres Juifs de l'arène d'Ephèse (19.33–34) étaient les instigateurs de ce soulèvement à Jérusalem. Si c'est le cas, ils ont bien appris leur leçon de Démétrius et des autres orfèvres. ⁷Notez qu'un seul Grec est devenu "des Grecs". Les Juifs d'Asie pensent-ils que les quatre hommes qui prenaient le vœu sont aussi des Grecs ? ⁸Retenez ces chefs d'accusation. Plus tard, Paul mettra les Juifs au défi de les prouver (24.19). ⁹L'ironie est que Paul, qui se purifie pour ne pas profaner le temple, est tout de même accusé de l'avoir profané. ¹⁰La Cour des païens était le seul endroit de la ville assez grand pour accommoder cette foule. Le mot "temple" du verset 30 porte le même sens que dans les versets précédents, puisqu'il fait allusion à la partie sacrée du temple.

d'arracher un membre de l'Église de sa place au culte. Paul est sorti de la Cour des femmes parce que son sang répandu à cet endroit provoquerait un sacrilège qui profanerait le temple (voir 2 R 11.15–16 ; 2 Ch 24.21). Il n'hésite pas devant le meurtre d'un homme innocent ; mais ils ne veulent surtout pas souiller un morceau de terrain sacré.

Luc, après avoir décrit ces actions, ajoute cette précision : "les portes furent aussitôt fermées" (v. 30c). Ce n'est peut-être qu'un détail, car les gardes ont pu fermer les portes de la Cour des femmes afin d'éviter tout risque supplémentaire de profanation, ou d'éviter que les adorateurs soient dérangés davantage. Nombre de commentateurs croient pourtant que ces mots contiennent une signification hautement symbolique :

Pour Luc, ce fut peut-être le moment précis où le temple cessa de jouer l'honorable rôle que cet auteur lui avait attribué jusque là. Exclure le message et le messenger de Dieu de la maison même qui portait son nom, c'était sceller la condamnation de cette maison, qui désormais se prêtait pleinement à la destruction prophétisée par Jésus bien des années auparavant (Lc 21.6)¹¹.

L'acte de fermer les portes du temple signifiait symboliquement non seulement que ce dernier n'avait désormais aucune importance pour les païens de l'Église, mais que la même chose serait bientôt vraie (à partir de 70 ap. J.-C.) également pour les Juifs de l'Église¹².

Une supposition frénétique

Si Paul est bien coupable des chefs d'accusation, les gardes du temple devraient le sortir du temple et le faire lapider (Ac 7.58 ; voir Lv 24.10–14). Au lieu de cela, la foule commence à le battre à mort, sauvagement et sans réfléchir (Ac 21.32). Paul n'a que quelques minutes à vivre, lorsque Dieu intervient pour lui donner une remise de peine. C'est ironique que Dieu utilise un pouvoir non religieux pour dompter un peuple religieux¹³. "Comme ils cherchaient à le tuer, la rumeur parvint au tribun de la cohorte

que la confusion régnait dans tout Jérusalem" (v. 31).

La Palestine en général et Jérusalem en particulier, constituait un véritable casse-tête pour les forces d'occupation romaine. Le privilège de gouverner cette région pouvait se comparer à celui de s'asseoir sur un volcan en éruption. La situation était des plus volatiles pendant les périodes des fêtes, quand des centaines de milliers de Juifs s'entassaient dans Jérusalem. A de telles occasions, un renfort de troupes occupait la ville, prêt à faire face à tout soulèvement.

Ces forces sont bivouaquées dans la forteresse Antonia, située à l'angle nord-ouest du temple. Cette vieille forteresse avait été reconstruite par Hérode le Grand et rebaptisée en l'honneur de Marc Antoine, ami et protecteur d'Hérode. La forteresse, dont les murs s'élevaient à 16 mètres et les tours de guet à encore 16 mètres plus haut, dominait le temple. Des tours de guet, les gardes pouvaient surveiller tout le quartier du temple, et même une grande partie de la ville.

L'officier chargé de la sécurité s'appelle Claude Lysias (23.26), commandant de mille hommes¹⁴. Ce jour-là il entend la nouvelle qu'il redoute le plus : "la confusion [règne] dans tout Jérusalem"¹⁵ (21.31). La forteresse joignait directement la cour extérieur du temple par deux escaliers. Lançant des ordres avec rapidité, Claude Lysias se précipite vers les escaliers : "à l'instant même, il prit des soldats et des centeniers et courut à eux" (21.32a).

L'arrivée de plusieurs centaines de légionnaires¹⁶ fige momentanément la foule. "A la vue du tribun et des soldats, ils cessèrent de frapper Paul" (v. 32b). Claude, bien entraîné sur la manière de contrôler les foules, saisit d'un coup d'oeil toute la situation. Il voit la furie de la foule dirigée sur un seul homme, malmené et ensanglanté. Il s'approche rapidement et "se saisit de [Paul]" (v. 33a) moins pour le protéger que pour calmer la foule¹⁷ et, supposant que Paul est

¹¹ F.F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 410. ¹² Simon J. Kistemaker, NEW TESTAMENT COMMENTARY : EXPOSITION OF THE ACTS OF THE APOSTLES (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1990), 770. ¹³ C'est la deuxième fois que Dieu utilise les Romains pour sauver Paul des mains d'une foule juive (18.12–17). ¹⁴ C'est le sens du terme grec employé ici par Luc. ¹⁵ Etant donné la nouvelle ("la confusion règne dans tout Jérusalem") l'alerte vient sans doute des gardes sur les tours, et non d'un des quatre hommes avec Paul, qui aurait dit : "Ils sont en train de tuer un homme innocent !" ou quelque chose de semblable. ¹⁶ Deux centeniers accompagnent le tribun. Un centenaire étant commandant de cent soldats, il doit y avoir au moins deux cents soldats en action ici. ¹⁷ Le rapport du tribun sur ce point outrepassera largement les bornes de la vérité (23.26–27).

la cause de tout ce trouble¹⁸, donne l'ordre à deux de ses soldats "de le lier de deux chaînes" (v. 33b). Voici accomplie la prophétie disant que Paul serait lié à Jérusalem¹⁹ (20.22–23 ; 21.10–11).

En sa qualité de responsable, et, pensant au rapport qu'il aura à faire²⁰, le tribun se renseigne sur Paul : "Il demanda qui il était, et ce qu'il avait fait²¹" (21.33c), ce qui nous amène à la nature "frénétique" de ce rassemblement, et de ses suppositions. "Mais dans la foule les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre²²" (v. 34a). La plupart des gens n'ont pas la moindre idée de l'accusation portée contre Paul, mais ils la supposent terrible, en raison de toute la confusion qui entoure l'apôtre. Ils seraient d'accord avec le proverbe : "Il n'y a pas de fumée sans feu."

Le tribun voit aussitôt qu'il ne réussira pas à comprendre quoi que ce soit dans ce vacarme. "Ne pouvant donc rien connaître de certain à cause du tumulte²³ il ordonna de le mener dans la forteresse" (v. 34b). Dans la forteresse, le tribun pourra interroger Paul, qui est désormais un prisonnier de Rome, et qui le restera jusqu'à la fin du livre des Actes.

Lorsque les gardes esquissent un premier mouvement vers l'escalier, la foule meurtrière voit s'échapper sa proie, et devient réellement violente. Les soldats, alarmés, saisissent Paul et le soulèvent corporellement²⁴, se frayant un chemin à travers la foule²⁵ (v. 35). La foule commence à crier : "A mort !" (v. 36b ; voir 22.22b : "A mort un tel homme ! Il ne faut pas le laisser en vie !"). A quelques pas de là, un autre jour, une

autre foule avait crié les mêmes invectives, exigeant la mort de Jésus-Christ²⁶ !

Une supposition douteuse

Arrivé en haut de l'escalier, Paul prend la parole pour la première fois²⁷ : "Au moment d'être introduit dans la forteresse, Paul dit au tribun : M'est-il permis de te dire quelque chose ?" (v. 37a). Au milieu de toute la confusion, un seul homme reste calme²⁸, celui qui est couvert de son propre sang. Il observe l'étiquette militaire en demandant la parole.

L'officier, entendant Paul, est stupéfait. "Tu sais le grec ?" (v. 37b). Nous ne savons pas pourquoi les paroles de Paul en grec étonnent le tribun²⁹. Il n'était pas rare qu'un Juif parle le grec, langue internationale de l'époque. L'étonnement du soldat vient peut-être de la qualité de ce grec, car les paroles de Paul sont celles d'un érudit.

Le tribun révèle alors sa propre supposition : "Tu n'es donc pas l'Egyptien qui dernièrement a suscité une révolte et emmené dans le désert les quatre mille³⁰ sicaires³¹ ?" (v. 38). Trois ans auparavant, selon l'historien juif Flavius Josèphe, un Egyptien se disant le Messie (voir Mt 24.26 ; Ac 5.36–37) avait conduit son armée au sommet du mont des Oliviers, d'où il avait menacé de faire tomber les murailles de Jérusalem comme celles de Jéricho, et d'arracher la ville aux Romains. Félix, le gouverneur romain, avait attaqué les rebelles, tuant 400 d'entre eux et prenant 200 prisonniers. Mais leur chef, l'Egyptien, s'était échappé. Depuis, c'était un

¹⁸ Voici encore une fausse supposition à ajouter à la liste. ¹⁹ Est également accomplie la prophétie disant que Paul serait livré aux mains des païens (21.11). ²⁰ Voir ce rapport en 23.25–30. C'était important de noter les actions de Paul, car selon la loi romaine, aucun citoyen ne pouvait être retenu sans qu'on l'informe des charges qui pesaient contre lui. Voir 25.26–27. ²¹ Le texte grec indique qu'il pose cette question plusieurs fois. ²² Comparer 19.32. ²³ Ceux qui ont initié les troubles ne peuvent pas se faire entendre par-dessus le bruit. Ou bien ils sont partis à l'arrivée des soldats. ²⁴ Dans son état, Paul ne marchait sans doute pas assez vite pour satisfaire les soldats. Ou peut-être les soldats voulaient-ils tout simplement le mettre hors de portée de la foule. ²⁵ Ce petit voyage embarrassant est à mettre dans la même catégorie que celui de sa descente dans une corbeille (voir les notes sur Actes 9.23–25 dans l'article "Obstacles pour les nouveaux chrétiens"). ²⁶ Luc 23.18 ; Jean 19.15. Je me demande où étaient les "dizaines de milliers de Juifs" qui avaient cru (21.20) pendant ces événements. Je me demande surtout où étaient les quatre hommes qui faisaient le vœu. En ce moment, tous ont abandonné Paul, sauf le Seigneur (voir aussi 2 Tm 4.16–17). ²⁷ Selon ce texte, en tout cas. ²⁸ Comparer la situation avec celle de la lapidation d'Etienne. Paul a-t-il appris une leçon de l'homme dont il a approuvé le meurtre ? ²⁹ Ses mots sont sans doute plus une révélation qu'autre chose pour le tribun. La prochaine phrase peut être traduite : "Tu es sûrement l'Egyptien ..." Les Egyptiens parlaient le grec. Le grec de Paul fait penser à l'Egyptien que les Romains recherchent. ³⁰ Josèphe parle de 30.000 hommes conduits par leur chef au sommet de Mont des Oliviers. La différence entre les deux chiffres peut s'expliquer si le tribun parle d'un autre incident. Mais s'il y a contradiction, il vaudrait mieux croire le tribun, car Josèphe aimait l'exagération. ³¹ Le mot "sicaires" veut dire "hommes de poignard". du latin *sica*, traduit "court poignard". Les sicaires étaient des "rebelles" (Semeur), des "bandits" (Jérusalem), des "terroristes" (FC). Ils se mélangeaient aux foules venues pour les fêtes, dans le but de s'approcher des adversaires pro-Romains. Ils tuaient silencieusement et avec rapidité, se fondant ensuite dans la masse des gens horrifiés. La rébellion à laquelle il participaient a abouti finalement à la destruction de Jérusalem.

homme recherché, et apparemment ce tribun pensait être tombé dessus.

Paul le détrompe immédiatement : “Moi, dit Paul, je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d’une ville qui n’est pas sans renom³²” (Ac 21.39a). En tant que Juif, il avait le droit d’entrer dans le temple. En tant que citoyen de Tarse, une ville d’une certaine importance culturelle et politique, il était un homme responsable, peu enclin à susciter des troubles.

Paul fait alors une requête qui doit laisser le tribun abasourdi : “Permetts-moi, je te prie, de parler au peuple” (v. 39b). Dans notre prochaine leçon, nous verrons Paul debout en haut de cet escalier (v. 40), s’adressant à la foule turbulente en bas. Pour le moment, prenons le temps de voir quelques applications personnelles sur les dangers des suppositions.

SUPPOSITIONS DANGEREUSES DE NOS JOURS

Les Juifs d’Asie, la foule, le tribun romain, ne sont pas les premiers dans la Bible à faire des suppositions mal-fondées. Joseph et Marie, “pensant [que Jésus] était avec leurs compagnons de voyage, (...) firent une journée de chemin” (Lc 2.44). Au jour de la Pentecôte, certains supposaient que les apôtres étaient ivres (Ac 2.15). Le geôlier philippin, au moment où il était réveillé par le tremblement de terre, “tira son épée ; il allait se tuer, pensant que les prisonniers s’étaient enfuis³³” (Ac 16.27b).

Aussi désastreuses que pouvaient être ces fausses suppositions, il en est de plus désastreuses : Certains supposent qu’ils seront sauvés en raison de leur passé religieux (Mt 3.9) ; d’autres “considèrent la piété comme une source de gain” (1 Tm 6.5b) ; certains pensent qu’ils peuvent juger les autres tout en commettant les mêmes offenses, sans pour autant s’attirer le jugement de Dieu³⁴ (Rm 2.3).

Les mauvaises suppositions n’ont pas disparu avec les gens qui vivaient au premier siècle. Des suppositions dangereuses abondent de nos jours.

Suppositions relatives à des principes

Les suppositions qui courent dans le monde religieux sont spécialement troublantes. Bobby Duncan écrit ceci :

Il est possible de croire en la doctrine du “salut par la foi seule” en lisant (...) un des nombreux passages qui déclarent que le salut est par la foi, puis en laissant de côté d’autres passages sur le même sujet. Il est possible de lire que “le salut ne vient pas des oeuvres” et d’arriver à la conclusion que l’on ne peut rien faire pour être sauvé. Il est possible de lire que les pécheurs sont sauvés par le sang du Christ, et de croire que l’Eglise est une institution non essentielle.

Il est possible de lire que Christ “a goûté la mort pour tous les hommes” et d’en déduire que tous les hommes seront sauvés. Il est possible de lire que “quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé” et d’en conclure que pour être sauvé, il suffit de demander en prière le pardon de ses péchés : Il est possible de lire un passage disant que les chrétiens ne sont pas condamnés, et de décider que les chrétiens ne peuvent pas perdre leur salut. Toutes ces fausses doctrines peuvent être évitées tout simplement en considérant toutes les données avant d’arriver à une conclusion. On n’a pas toute la vérité sur un sujet biblique donné avant d’avoir tout ce que la Bible dit sur ce sujet³⁵.

Suppositions relatives à des personnes

Les suppositions les plus dangereuses, pour la plupart d’entre nous, sont celles que nous faisons à l’égard des autres. Un homme bêchait dans son potager, tout en restant assis sur une chaise. Un passant se dit : “Voilà le plus grand paresseux que j’aie jamais vu !” Puis il remarqua les béquilles à côté de la chaise du jardinier. Et il rougit³⁶.

Dans un article intitulé “SUPPOSITIONS”, Chris Smith observe qu’il existe souvent un grand abîme entre ce que nous supposons, et la vérité :

Combien de fois présumons-nous que notre information est correcte, pour découvrir plus tard que nous avons tort ?

Supposition : “Elle pense qu’elle est meilleure que les autres.” Vérité : Elle est timide, elle voudrait avoir plus d’amis, elle se demande pourquoi elle n’en a pas.

Supposition : “Les anciens n’en ont rien fait !”

³²Paul ne mentionne pas à ce moment qu’il est citoyen romain (voir 22.5). On pouvait alors posséder deux citoyennetés : l’une locale, et l’autre romaine. ³³Pour d’autres exemples de suppositions dans la Bible, voir : Marc 6.49 ; Luc 12.51 ; 13.2, 4 ; 19.11 ; Jean 11.31 ; 13.29 ; 20.15 ; Actes 14.19 ; 27.13. ³⁴Voir aussi Matthieu 6.7. ³⁵Bobby Duncan, “Paul in the Temple and in Prison at Jerusalem,” *STUDIES IN ACTS* (Denton, Tex. : Valid Publications, 1985), 203. ³⁶Illustration attribuée au journal *OLD PATHS*, mars 1995.

Vérité : Les anciens se sont rencontrés deux fois à ce sujet, ont prié ensemble, ont pris la meilleure décision possible dans les circonstances, et n'ont rien dit à personne par respect de la confidentialité.

Supposition : "Françoise est vraiment en colère ! Elle en a parlé à Alain, qui en a parlé à Jocelyne, qui m'en a parlé..." Vérité : Qui sait ce que pense Françoise, sans lui demander ?!

Pouvons-nous toujours vérifier toutes nos informations ? Probablement pas. Cela prend trop de temps. Devrions-nous être prudent en faisant des suppositions ? Absolument, surtout quand il s'agit d'une personne ! Une réputation est trop précieuse pour la ruiner par des informations incomplètes, des demi-vérités, et des calomnies³⁷.

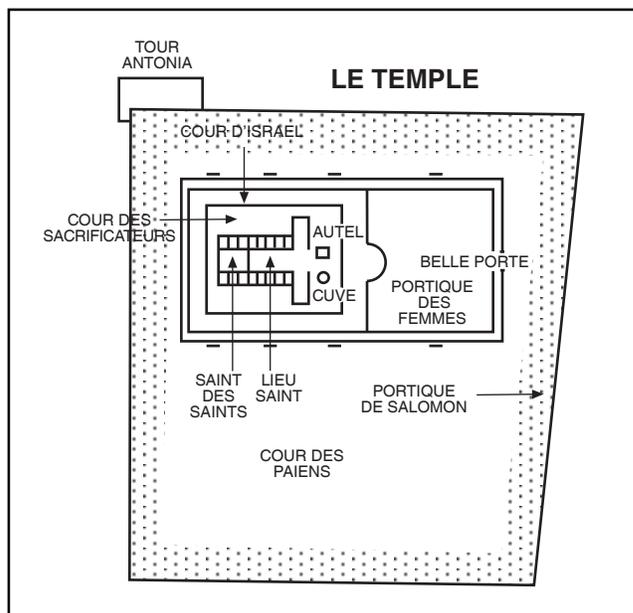
Lorsque le tribun romain découvre les faits sur Paul, il est surpris. Nous aussi, nous serions sans doute surpris de découvrir ce que vivent les autres tous les jours. Quelqu'un a écrit que "les croix que portent les gens sont rarement visibles".

Jésus a dit, il y a longtemps : "Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera" (Mt 7.1-2). Je veux que les gens croient du bien de moi, pas vous ? Cela étant le cas, je dois toujours donner aux autres le bénéfice de tout doute.

CONCLUSION

Lorsque je regarde les scènes d'Actes 21.27-40, je vois deux catégories de personnes : les

troublés et les engagés. Les Juifs d'Asie, la foule, le tribun romain — tous sont troublés. Par contre, Paul est engagé. Il est engagé envers le Seigneur, quelles que soient les circonstances. Dans quelle catégorie vous trouvez-vous ? Si vous êtes parmi les troublés, je prie que vous puissiez arranger vos pensées et vous engager envers votre Créateur le plus vite possible. Les inscriptions sont ouvertes en ce moment, des inscriptions venant de personnes prêtes à défendre le Seigneur malgré ce que disent les gens ! ◆



³⁷ Article cité du journal d'une assemblée locale.